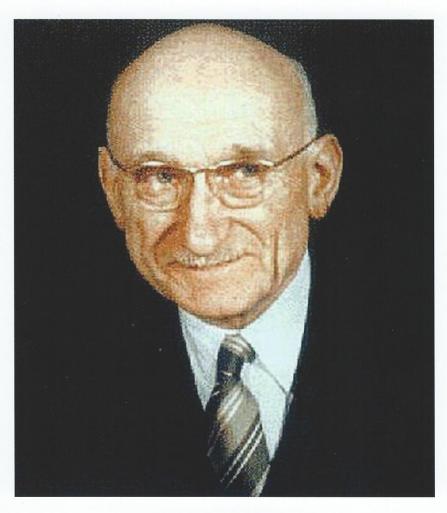
Renaissance du Vieux Metz et des Pays Lorrains

BULLETIN DE L'ASSOCIATION POUR LA RENAISSANCE DU VIEUX METZ ET DES PAYS LORRAINS

N° 183-184 Juin 2017

Prix : 14,00 €



Robert SCHUMAN né le 29 juin 1886 à Luxembourg (Luxembourg), mort le 4 septembre 1963 à Scy-Chazelles (Moselle), l'un des pères fondateurs de l'Europe.

L'église Notre-Dame de l'Assomption à Mont-devant-Sassey (XIIe siècle) :

l'abbatiale romane oubliée en bord de Meuse



Sur les contreforts de l'Argonne, l'édifice quasi millénaire était tombé dans l'oubli, abandonné aux pilleurs d'églises, aux mousses qui noircissaient ses murs et à la forêt qui avait sauvagement repris ses droits sur le site, lorsque l'Association des Amis de l'Eglise de Mont s'est constituée à son chevet en 1995. Depuis lors, ce joyau d'architecture romane et gothique refait surface et accueille près de 10.000 visiteurs par an, tous aussi incrédules de le trouver là qu'émerveillés par le travail des bénévoles passionnés qui se sont donnés pour mission de le mettre en valeur et de le faire mieux connaître.

UNE HISTOIRE MECONNUE ET MYSTERIEUSE.

La réputation de l'église a certainement souffert, depuis le Moyen Age, de l'isolement de Montdevant-Sassey aux confins de l'ancien duché de Bar et des duchés de Lorraine, des évêchés de Verdun, Metz et Toul et des royaumes successifs qui se sont disputés cette terre frontière. Bien qu'au contact des territoires de l'Est et du Nord de l'Europe, le lieu est à l'écart des grands chemins commerciaux, des richesses, d'autres grands sanctuaires ou grands centres urbains et ne semble pas avoir suscité d'intérêt majeur à travers les époques.

Il a fallu attendre 2009 et le mémoire admirablement documenté de Marie Lekane, aujourd'hui Docteur en Histoire de l'Art de l'Université de Liège (1), pour véritablement rendre ses lettres de noblesse à l'abbatiale délaissée. Même si les lacunes archivistiques ont empêché (et empêcheront toujours) de lever la totalité des mystères qui continueront à entourer l'édifice et à entretenir délicieusement certaines légendes, ce travail rigoureux et les

connaissances qu'il a apportées ont achevé de révéler le caractère exceptionnel du sanctuaire meusien à l'histoire tourmentée.

L'église Notre-Dame de l'Assomption a été édifiée par les Chanoinesses d'Andenne (B) à partir du XIIe siècle, dominant le village, peutêtre à la suite d'un ancien sanctuaire mérovingien, lui-même construit à la place d'un oratoire antérieur. Mais il existe très peu de documents fiables pour attester de cette genèse de l'édifice et tout ce qui précède le bâti rhénomosan est sujet à caution.

UNE PERMANENCE DU SITE DEPUIS LE NEOLITHIQUE.

Tandis que quelques mégalithes sont restés dressés dans la vallée du fleuve tout proche, comme la « Hotte du Diable » à Milly, des fragments d'outillage lithique et de céramique témoignent d'une occupation des lieux et de pratiques religieuses très anciennes sur le contrefort calcaire où campe aujourd'hui l'église, en bordure du couloir meusien. On sait que la côte « Châtel » à Sassey est un ancien camp romain qui commandait le passage de la Meuse et que les Gaulois avaient établi un oppidum et les Romains un castrum à Dun-sur-Meuse, tout à côté. Un grand bronze romain a été retrouvé à proximité de l'église et la forêt de Mont aurait été peuplée de druides celtes attirés par le magnétisme des sources. On trouve des traces de la présence d'un sacellum romain (oratoire païen) qui occupait la colline (ou le village de Sassey?): Mont-devant-Sassey, du latin « Mons a Sacellum», ferait évidemment référence à l'oratoire préexistant.





Chapiteau et croix d'inspiration celtique à Mont-devant-Sassey.

Seules quelques chroniques tardives peu fiables et l'intuition née du recoupement d'indices convergents permettent d'imaginer l'existence d'une première petite église qui aurait été élevée vers 682 sur l'éperon rocheux de Mont par Begge (ou Begghe), trisaïeule de Charlemagne, qui aurait ensuite fondé le Chapitre d'Andenne. Les archives andennaises ont disparu corps et biens, notamment dans l'incendie et la dévastation de l'abbaye des Chanoinesses, pillée par les Normands en 883, incendiée par le Comte de Namur en 1059 puis saccagée et réduite à néant par les Liégeois au XIIe siècle. Mais si l'on accepte que la vérité historique s'accommoder veuille bien des légendaires qui perdurent depuis le Moyen Age, Begge peut effectivement être considérée comme la fondatrice d'une première église sur le site.



Saint Arnoul, chapelle Sainte-Glossinde à Metz

Elle était la fille de Pépin de Landen et l'épouse d'Anségisel (fils de Saint Arnoul de Metz). A la mort de son époux assassiné par leur fils adoptif Gondoin (ou Gonduin), elle s'était retirée auprès de son beau-père à Remiremont : c'est là que Romaric venait de fonder (en 620) le premier établissement religieux consacré aux femmes qui se transformera en une communauté de chanoinesses séculière et féodale réservée aux jeunes filles de la haute noblesse.

Begge aurait ensuite entrepris un pèlerinage auprès du Pape, à Rome, avant de rejoindre Andenne pour y fonder un chapitre de Dames Nobles, en bord de Meuse, vers 690. Après avoir subi plusieurs vagues de dévastation, les

Chanoinesses d'Andenne ont abandonné ce monastère qui comptait sept églises et se sont réfugiées sur les terres reçues de leur fondatrice, à Mont-Devant-Sassey, où elles ont installé une petite communauté avant de débuter la construction de leur collégiale. La rue principale du village s'appelle encore « rue d'Andenne » et l'on trouve de nos jours, entre Dun-sur-Meuse et Mont-devant-Sassey, une « ferme de Jupille », lieu-dit qui évoque immanquablement l'une des résidences de Begge qui parcourait l'Austrasie entre Jupille-sur-Meuse (près de Liège), Chèvremont, Andenne, Remiremont et Mont-devant-Sassey.

UNE « ABBATIALE » SANS MONASTERE

On ne retrouve cependant nulle trace de bâtiments conventuels sur place. Il ne s'agirait pas d'une disparition mais de quelque chose qui n'aurait tout simplement jamais existé. départ, les Chanoinesses ne prononçaient pas de vœux et étaient même mariées. Leurs bâtiments conventuels laissaient plutôt la place à des demeures particulières rassemblées dans des encloîtres sur le pourtour de l'édifice religieux. Nul besoin d'un réfectoire ou d'un dortoir collectif pour ces dames qui groupaient leurs habitats auprès de l'église mère et auraient ainsi donné au village de Mont-devant-Sassey et à la ville d'Andenne, notamment, leur concentrique initial.



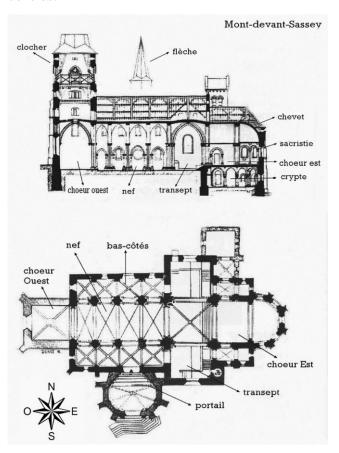


Murs qui entouraient le chapitre d'Andenne et ancienne entrée des encloîtres (Porte Saint-Etienne).

UNE CONSTRUCTION SUR PLUSIEURS SIECLES.

Marie Lekane a procédé par recoupements et comparaisons stylistiques pour avancer la décennie 1150-1160 comme étant la plus probable de la mise en chantier de la crypte et du chœur roman de l'église de Mont. Considérant que ces éléments s'inspirent des innovations de l'architecte verdunois Garin, elle situe en effet le départ du chantier de Mont-devant-Sassey à la suite de celui du massif oriental de la cathédrale de Verdun qui est daté avec précision de 1136-1147.

Les débuts de la construction montoise ne seraient postérieurs que de quelques années au chantier verdunois : Marie Lekane s'est attachée à démontrer que la proximité géographique et politique de Mont avec Verdun ou avec Metz, Trèves et Reims a grandement facilité et accéléré l'acquisition à Mont-devant-Sassey des progrès techniques et des innovations architecturales et sculpturales des plus grand centres.



Les plans de l'architecte Garin se seraient inspirés de ceux de l'église primitive d'Andenne, à 3 nefs et avec un transept court, et de ceux de la cathédrale de Verdun qu'il avait bâtie précédemment : la crypte, l'abside, les absidioles orientées et l'est du transept du XIIe

siècle présentent effectivement des similitudes avec l'édifice verdunois.

Après le départ des Chanoinesses, finalement parties reconstruire à Andenne, le bas-côté nord et le bas-côté sud (où s'ouvre le portail) ont été réalisés à la fin du XIIe siècle et au début du XIIIe siècle, le massif occidental a été édifié au XIVe siècle puis surmonté du clocher au XVe siècle. Au XVIIe siècle, l'église subit les ravages de la Guerre de Trente Ans et de la Fronde. Ces temps tourmentés obligèrent à mettre l'édifice en état de défense par la surélévation des murs du bas-côté nord et de l'abside.



Vue extérieure de la surélévation fortifiée du bas-côté Nord.

L'église Notre-Dame a été assiégée et incendiée en 1660. Par la suite, elle a subi des modifications : le porche Renaissance couvert a été reconstruit en 1754, les fenêtres du transept ont été agrandies, le clocher a été transformé à plusieurs reprises.



Porche Renaissance couvert reconstruit en 1754.

Entre 1877 et 1886, une importante campagne de restauration menée par Narcisse-Casimir Lenfant a sauvé le choeur qui menaçait ruine mais a relativement métamorphosé l'aspect de tout le massif oriental.

LE CHEVET, SEULE PARTIE HERITEE DES CHANOINESSES.

Malgré les légendes à la cuirasse épaisse, on continuera à admettre, en l'absence de preuves contraires, que l'abside est posée sur une crypte construite simultanément pour compenser le dénivelé du terrain et la soutenir (et non une église du VIIe siècle largement remaniée au XIIe).



Massif oriental de l'église.

A la première analyse, le chœur montois apparaît typique du groupe tréviro-lorrain dans la lignée architecturale de Verdun ou Trèves. Mais les modifications très contestables que le restaurateur du XIXe siècle a apportées au niveau de l'abside et du transept, accentuant les ressemblances avec les cathédrales de Verdun, Trèves et Reims, ont achevé de brouiller les pistes stylistiques.

Marie Lekane a pu mettre à jour des plans inédits d'Emile Boeswillwald (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, 1866) et des photographies de Médéric Mieusement (Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine, Paris, 1877) qui démontrent l'ajout au XIXe siècle de deux tourelles aux angles avec le transept et la surélévation du chevet par un troisième niveau percé d'oculi.

A l'intérieur, on accède au chœur roman, nettement surélevé, par une volée de plusieurs marches. Il est rectangulaire à une seule travée, surmonté d'une voûte en berceau et terminé par une abside pentagonale couverte en cul-de-four. Chacun des cinq pans est percé d'une grande fenêtre cintrée sous une arcade portée par des

colonnettes disposées dans les angles. Chaque colonnette est prolongée par un petit pilastre qui s'élève jusqu'au bandeau qui souligne le départ de la voûte. Ce décor des parois est commun à quelques absides lorraines mais les colonnettes, très maladroitement assemblées, doivent être une autre invention de Lenfant puisqu'elles ne figurent sur aucun relevé antérieur.



Le mobilier du chœur est succinct. Le maître autel du XVIIIe siècle a été démantelé et ses quelques éléments restants, s'ils font l'objet d'une restauration, ne pourront pas réintégrer leur place. Mais la sobriété du décor ne laisse que mieux apprécier le dépouillement roman et impose une atmosphère de sérénité. Les stalles en bois sculpté, mal dimensionnées, proviennent d'un autre édifice non identifié. Elles ne valent que sentimentalement pour les marques qu'elles gardent des enfants de chœur qui s'y sont succédés en des temps parfois bien troublés : on peut y lire gravés des «à bat (sic) les collaborateurs » et autres « vive Roosevelt » qui n'ont rien de roman mais qui continuent aussi à témoigner de l'histoire des hommes.

LE CHŒUR POSE SUR UNE ETRANGE « CRYPTE ».

L'accès sous le chœur se fait aujourd'hui par un double escalier qui plonge aux deux extrémités du transept. Il s'agit en fait d'un aménagement du XIXe siècle qui a remplacé deux colimaçons dont on n'a pas pu retrouver l'exacte position d'origine. Ces permettaient escaliers apparemment la déambulation des pèlerins, descendant d'un côté et remontant par l'autre après avoir fait leurs dévotions à la Sedes Sapientiae du XIIe siècle qui occupe le centre de l'espace inférieur depuis les premiers temps de la construction. Aujourd'hui, c'est une copie de correcte facture qui l'a remplacée à cet

endroit, l'original étant conservé au Musée de la Princerie à Verdun depuis un pillage dans les années '70. Sur la douzaine de statues du XIIe au XVe siècle dérobées alors, seules quatre ont refait surface, dont cette merveilleuse Vierge assise à la parenté mosane évidente et à la polychromie si délicate, si rigide et hiératique, mais si touchante et émouvante dans la maladresse de ses volumes.



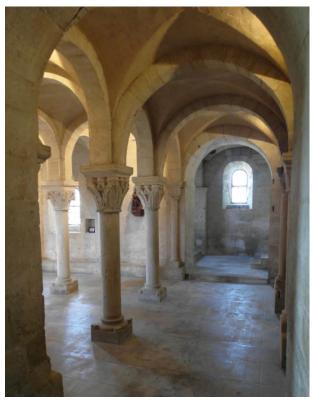
Sedes Sapientiae en bois polychrome du XIIe siècle (Verdun, Musée de la Princerie).

La statue est posée sur un autel en pierre au centre de l'abside pentagonale de cette étrange « crypte » ajourée aux cinq baies en plein cintre largement ouvertes. Les spécialistes reconnaissent ici des similitudes avec la crypte de la cathédrale de Verdun et avec le chœur oriental de la cathédrale de Trèves mais on reste surpris de découvrir cet espace baigné de lumière et conçu sur un plan tricompartimenté par deux rangs de colonnes monolithiques : ces trois « nefs » évoquent plutôt la disposition d'une petite église.



La lumière et le plan ne sont donc pas communs aux cryptes classiques, pas plus que les arcs surhaussés qui donnent inutilement de la hauteur à ce qui n'est sensé être qu'un support de l'abside. On ne voit pas bien non plus la destination de cet espace qui n'a jamais servi de réceptacle à quelles que reliques que ce soient et qui n'a jamais servi de tombeau aux Chanoinesses retournées à Andenne avant la fin de la construction de leur église.







On est également interloqué par la triple arcade aveugle qui ferme l'espace du côté occidental et dont on devine mal la fonction. Une demande a introduite auprès des Services Archéologiques pour obtenir le prêt d'un scanner afin de mener des recherches sur la nature de la roche ou d'un éventuel remblai derrière ces niches murées. Il s'agit de rassembler des éléments en faveur l'hypothèse de la présence d'une entrée ancienne à ce niveau. Ou de refermer cette piste.





Comparaison : le Moulin Mystique de Mont-devant-Sassey et celui de Vézelay (tous deux du XIIe siècle ?).



Chapiteau roman provenant de la cathédrale Saint-Lambert à Liège (Musée Curtius).

Les chapiteaux des colonnes et des pilastres de la crypte sont de motifs et de dimensions disparates, à décor végétal stylisé ou éléments géométriques. Un seul chapiteau est historié, à droite de l'autel : sa maladresse étonne et pose question. Les têtes ailées sont plus proches stylistiquement de celles qu'on retrouve sur les sarcophages mérovingiens que des personnages tout en détails du chapiteau de Vézelay qui illustre le même thème du Moulin Mystique. Même la distance géographique et l'absence de contacts avérés entre les deux sites peinent à rendre envisageable un tel écart de maturité entre le relief bourguignon et son pendant meusien. Tout au plus, des similitudes avec un chapiteau de la cathédrale Saint-Lambert (détruite) de Liège, daté des environs de 1180, tempèrent-elles les doutes sur la datation et empêchent-elles de voir dans cet élément un indice en faveur d'une origine antérieure au XIIe siècle à cette partie de l'édifice.

UNE PEINTURE MURALE EN PITEUX ETAT.

Lorsqu'on remonte de la crypte par l'escalier du bras Sud du transept, on peut distinguer à mihauteur, à quelques mètres du sol, un vestige de fresque représentant le martyre de Saint-Quentin. Des peintures de ce type devaient recouvrir la quasi totalité des murs de l'édifice. Celle-ci est en tout cas contemporaine ou juste postérieure à la construction du transept et date donc du XIIIe ou du début du XIVe siècle.

L'état de ce précieux témoignage des décors muraux disparus dans les incendies ou délavés par l'humidité ne cesse de se dégrader. Aucune des demandes des Amis de l'Eglise de Mont à la recherche de spécialistes et de fonds pour permettre le sauvetage de la peinture n'a pu aboutir jusqu'à présent. Les pigments sont dévorés par les moisissures et on commence à désespérer...



DES COURANTS TELLURIQUES DANS LE TRANSEPT.

La taille des pierres et les éléments architectoniques communs au chœur et au départ du transept démontrent leur appartenance à un même chantier de la fin du XIIe siècle. Les bras courts signent la parenté rhéno-mosane.

Dans le sol, au niveau de la croisée du transept, deux pierres tombales des XVIIe et XVIIIe siècles sont scellées sans qu'on sache si les curés défunts qu'elles honorent ont un jour reposé dessous. A cet endroit de convergence, les Anciens et les Sourciers d'aujourd'hui (mis à l'épreuve lors des visites) situent précisément l'existence de courants telluriques ou magnétiques qui ont dû être perçus par les occupants des lieux depuis les temps les plus reculés. Ce qui est ressenti par certains comme de véritables lignes d'énergie à l'aplomb des

sources et nappes aquifères dont regorge le sol à cet endroit aura sans doute déterminé le choix de l'emplacement de l'église au XIIe siècle.

Ce transept est aussi un lieu inhabituel de circulation. Dans le bras Sud, une porte donne accès à un escalier en colimaçon qui aboutit dans les combles et conduit au chemin de ronde aménagé au XVIIe siècle lors de la fortification de l'église. Les marches usées, certaines jusqu'à mi-hauteur, laissent imaginer le nombre important de combattants qui les ont gravies ou descendues lors des sièges.



Dans le bras Nord, une ouverture aujourd'hui murée a dû servir un temps de « porte des morts » puisqu'elle donne directement sur le vieux cimetière attenant.

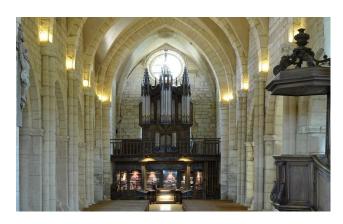
UN VAISSEAU CENTRAL DANS L'ESPRIT CISTERCIEN.

La nef et les bas-côtés relèvent d'une seconde campagne de construction débutée à la fin du XIIe siècle. Le vaisseau comporte 3 nefs et est orienté Est-Ouest sur le modèle rhénan. La nef centrale comporte 4 travées à fenêtres hautes et communique avec les bas-côtés par des arcades en arcs brisés. Les triples colonnes qui marquent les travées jusqu'au départ de la voûte ont été ajoutées à la fin du XIIIe siècle.



Dans la sobriété et la pureté des lignes, on reconnaît l'esprit cistercien qui préside dans certains édifices bourguignons et qui a dû s'imposer ici sous l'influence des abbayes voisines observant la tradition de Cîteaux comme Orval, Lachalade ou Trois-Fontaines.

Malgré les périodes de construction successives et les accidents du temps, l'ensemble donne l'impression d'une grande cohérence et d'une sobre élégance. Le dépouillement de la nef répondant à la pureté romane du choeur, l'absence de rupture de proportions du vaisseau central avec le massif oriental et l'unité de couleur de la pierre (restituée grâce aux efforts de restauration des bénévoles sur plusieurs années) créent l'illusion d'un édifice conçu d'un seul tenant.



Du côté occidental, un massif à chevet plat supporte la tour de 47m. Une grande baie y a été ouverte au XVIIIe siècle : des fenêtres gothiques à lancettes apportent la lumière du jour à la tribune d'orgues. Mais aucun accès n'a jamais pu être aménagé de ce côté qui bute sur le contrefort rocheux et la forêt.

UN PORCHE OCTOGONAL COUVERT AU PROGRAMME SCULPTE UNIQUE.

L'entrée et la sortie s'effectuent donc depuis le XIIIe siècle par le bas-côté Sud flanqué d'un exceptionnel porche couvert octogonal, écroulé au XIVe siècle mais reconstruit sur ses bases au XVIIIe. L'octogone n'est pas régulier mais invite à la comparaison avec la chapelle palatine de Charlemagne à Aix-la-Chapelle.

Ce portail fermé abrite l'ensemble sculpté le plus complet et le plus ancien qui soit conservé d'origine de toute la Lorraine, voire du territoire Nord-est. Certains éléments iconographiques n'ont pas d'équivalent.

Pour dater la statuaire et les reliefs de Montdevant-Sassey, Marie Lekane a d'abord étudié les plus infimes détails vestimentaires, comme la mentonnière de la Vierge de l'Annonciation à gauche. Elle s'est ensuite livrée à une rigoureuse analyse comparative du décor sculpté montois avec celui de la Liebfrauenkirche de Trèves et des cathédrales rémoise et verdunoise. Les rapprochements thématiques et stylistiques qu'elle a pu effectuer ont permis de situer le portail au troisième quart du XIIIe siècle.

L'entrée présente bien quelques similitudes avec le portail sud de la façade occidentale de la cathédrale de Reims. Le trumeau était orné



d'une Vierge en pied aujourd'hui disparue mais dont il reste le nimbe polychrome. La statuecolonne devait constituer le centre symbolique de la thématique exposée par les figures sculptées.

Aux ébrasements, deux rangées de cinq statues se font face et dialoguent symboliquement.



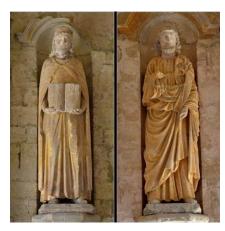


A droite, on reconnaît Eve, Adam, Moïse, Abraham (avec le jeune Isaac) et Noé.

A gauche, face à Eve et Adam, on retrouve le groupe de l'Annonciation puis ses préfigures, soit Isaïe, Jérémie et un personnage qu'on a longtemps pensé être Pépin de Landen en donateur, portant une maquette de l'église en offrande (comme on représentait au Moyen Age les commanditaires d'un édifice) mais qui est à présent formellement identifié comme étant Ezéchiel (ch. XLVII). Le prophète présentant l'église (ou l'Eglise), par la porte de laquelle jaillit un flot d'eau qui s'écoule à ses pieds sur la tête d'un personnage engoncé dans une cuve baptismale, fait face à Noé posé sur une console représentant l'arche dans le déluge : tout est dit sur l'Eau de Vie et le Christ rédempteur dans ce vis-à-vis exceptionnel. Qui plus est en ce lieu précis forcément choisi pour le magnétisme de ses sources en sous-sol.

Dans la prolongation des ébrasements, contenus dans deux niches qui ne semblent pas leur avoir été

destinées, on trouve deux personnages identifiés par la tradition orale comme Dagobert II (aux côtés de Noé) et Charlemagne (aux côtés d'Ezéchiel). La tentation a été grande, depuis des siècles, d'identifier à cet endroit deux figures emblématiques de l'histoire locale: Charlemagne, Empereur et descendant de Begge, et Dagobert II, assassiné en forêt de Woëvre à quelques lieues de Mont, visible depuis le parvis. Il était évidemment commode et surtout très plaisant de reconnaître ici ces deux glorieux personnages... Mais Marie Lekane a reconsidéré cette identification et émis l'hypothèse que les deux statues ont interverties. probablement lors de la reconstruction du porche au XVIIIe siècle.



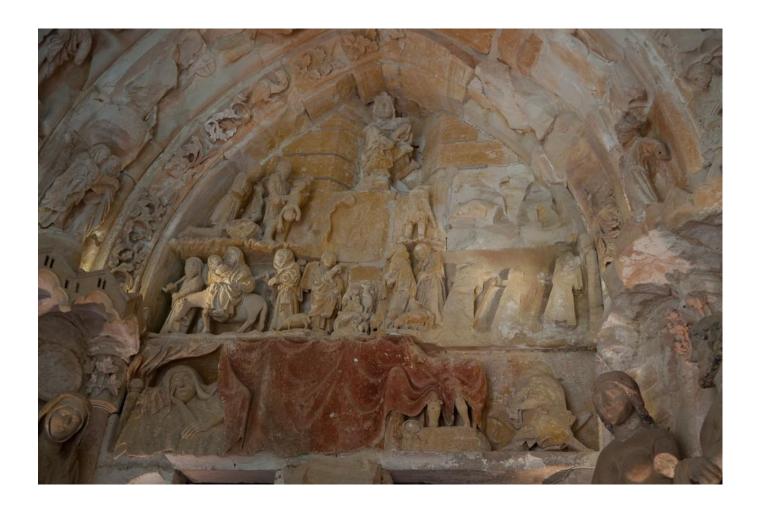
Dagobert étant en fait Aaron (portant la verge fleurie) aux côtés d'Ezéchiel et le roi David prenant la place du pseudo-Charlemagne à la droite de Noé, les figures des ébrasements s'articulent de façon cohérente. En tenant compte des quelques scènes identifiables judicieusement placées sur les voussures, il apparaît clairement qu'on se trouve face à un programme de nature christologique : les sujets présentés dans cette disposition évoquent l'Incarnation divine et la Rédemption de l'Humanité par le sacrifice du Christ.

Sous les statues des côtés, les colonnettes sont décorées de petits bas-reliefs aux motifs païens, représentant une chouette, un dragon et quelques masques grimaçants ou autres figures apotropaïques. Ces éléments témoignent de la perpétuation de superstitions populaires dans cet environnement très rural.









UNE ENIGMATIQUE TENTURE ROUGE.

Le chef d'œuvre de ce portail, centre de toute la thématique, est évidemment le tympan. Avec la première voussure gauche, il évoque l'Enfantement et le cycle de la prime Enfance du Christ. Même si Marie est mise en évidence à cet endroit, il ne s'agit pas de montrer une suite d'épisodes de sa vie : la Vierge est plutôt présentée en tant que « réceptacle du Christ » et pivot entre l'Ancienne et la Nouvelle Alliance.

Ce tympan est divisé en quatre registres qui imposent une lecture en boustrophédon, méthode sans doute plus accessible aux agriculteurs locaux illettrés qui fréquentaient l'église. La scène de Nativité du linteau occupe tout le premier registre et la tenture vermillon qui dissimule en grande partie la Vierge couchée continue à faire couler beaucoup d'encre. Certains villageois voient dans ce tissu rouge une couverture bien utile à protéger la pauvre Mère de la rigueur des hivers Meusiens un soir de Noël! On peut aussi penser qu'il s'agit d'un habile système du sculpteur pour s'épargner la difficulté insurmontable à cette époque de la mise en perspective de la couche et du raccourci de l'âne et du bœuf. Mais Marie Lekane a pu montrer que le voile a une valeur

symbolique en relation avec les textes bibliques ou apocryphes (Ex. 26 et 30, Mt. 27; Protévangile de Jacques). Plus récemment, le Docteur Catherine Fernandez, Médiéviste spécialiste de l'art sacré, s'est déplacée de l'Université de Princeton (New Jersey, USA) pour l'étude de ce seul tympan : elle est également d'avis que la tenture rouge symbolise la virginité intacte de la mère du Christ et que la "fenêtre" dans laquelle apparaît son buste évoque la *porta closa* de la parole d'Ezéchiel qui décrit la matrice pure de la Vierge.

Au second registre qu'on lit de droite à gauche, on distingue les silhouettes des trois Rois Mages, les Bergers et leurs moutons puis une admirable fuite en Egypte. Au troisième registre qu'on lit de gauche à droite, on reconnaît le Massacre des Innocents mais les deux dernières scènes sont indéchiffrables. Au sommet, Hérode trône dans une position hautaine et méprisante. Ce schéma iconographique est rarissime.

DES LIENS STYLISTIQUES AVEC METZ, TREVES ET VERDUN.

Malgré sept siècles de vicissitudes et l'explosion, lors de la Grande Guerre, d'un obus qui a mutilé le décor d'un pied-droit et une

partie de la Jérusalem Céleste (dais en frise de maisons et de tours qui surplombe les personnages des ébrasements), l'ensemble de l'œuvre sculptée est parvenue jusqu'à nous dans un bel état de conservation. Le voile rouge du tympan, les chevelures et quelques détails mieux protégés ont même gardé des traces non négligeables de polychromie.

Cette exceptionnelle conservation de la sculpture monumentale du portail à l'état original a permis d'établir des liens stylistiques et de reconstituer quelques parcours artistiques. Les sujets et la facture des sculpteurs de Montdevant-Sassey sont proches de ceux des maîtres de Verdun, Metz, Trèves ou Reims et donnent à penser que les tailleurs de pierre passaient d'un chantier à l'autre.

On peut en effet observer des correspondances iconographiques entre le portail de Mont et celui de Verdun (détruit en 1755 mais dont on possède des relevés) et on peut reconnaître des similitudes entre le traitement des drapés et des visages de la ronde-bosse montoise et celui des statues de la Libfrauenkirche de Trèves. La végétation sculptée fait écho à celle des centres messins au XIIIe siècle et certains détails des chapiteaux permettent de relier le site montois à la cathédrale St-Etienne de Metz. La sculpture du portail aurait ainsi bénéficié des innovations des plus grands centres au gré du déplacement des artisans itinérants.

LES VERTUS PARADOXALES DE L'OUBLI.

Le portail de Mont-devant-Sassey est donc le plus précieux témoin de l'art de la ronde-bosse et du bas-relief médiéval en Lorraine, sans doute grâce à la protection que lui a procuré le relatif anonymat puis finalement l'oubli dans lequel l'église est restée plongée pendant plusieurs siècles. C'est ici que sont concentrés nombre de vestiges utiles à combler certaines lacunes dans la connaissance des courants sculpturaux et architecturaux qui ont imprégné Verdun, Metz, Reims ou Trèves mais dont les traces ont été perdues à ces endroits par les accidents du temps ou par les traumatismes que les conflits leur ont infligés.

La collégiale oubliée du Moyen Age peut donc aujourd'hui accéder à une reconnaissance, voire même à une célébrité, qui lui ont anormalement fait défaut jusqu'ici. Et tous ceux qui lui accorderont l'honneur d'une visite (qu'ils ne regretteront pas!) contribueront à lui rendre quelques uns de ses justes titres de noblesse.

Anne (dite Nanou) BOUILLET,
Historienne de l'art,
Vice-Présidente de l'Association
Les Amis de l'Eglise de Mont www.mont-devant-sassey.org,
Présidente de l'Association Eglises
Ouvertes du Grand-Est de France www.eglisesouvertes.eu.



- 1. Marie LEKANE, L'église de Mont-devant-Sassey (Meuse, Lorraine): étude de l'architecture et de la sculpture monumentale, mémoire de maîtrise (histoire de l'art et archéologie), Liège, Université de Liège, 2009; Le chœur de Mont-devant-Sassey: construction et restaurations, in TOUSSAINT Jacques (dir.), Pierres Papiers Ciseaux. Architecture et sculpture romane (Meuse-Escaut), Namur, 2012, pp. 299-315; Le portail de Mont-devant-Sassey: aspects iconographiques, in Artefact, Québec, 2012, pp. 329-347.
- 2. Bibliographie exhaustive non communiquée mais disponible sur demande auprès de l'auteur : www.mont-devant-sassey.org/contact.